

# LES PAROLES DE PIERRE – MOTS ET MONOGRAMMES – DE QUELQUES CHANCELS PALÉOCHRÉTIENS

Pascale Chevalier

P. Chevalier  
Université Clermont Auvergne  
UFR LCSH, 29 boulevard Gergovia  
63000 Clermont-Ferrand  
UMR 6298-Artehis, Dijon  
E-mail: paskvalinac@gmail.com

10.1484/M.DEM-EB.5.121628

*The Early medieval epigraphic tradition that “makes” the epistyles of pergulae “speak” stems from the rare habit of inscribing altar screens in Early Christian times. This paper deals with written monogrammed messages engraved to order and with inscriptions engraved just before the installation of the prefabricated carved elements of some chosen examples of screens. They partly reflect the extent and variety of the messages entrusted to the altar screens, also justifying the choice of these specific supports located in the ecclesial space at the very threshold of the sanctuary.*

**Key words:** altar screen, pergula, monograms, inscriptions, 6th-7th centuries

## INTRODUCTION

Il y a quelques mois, nous feuilletions le dossier de la belle publication sur la Basilique orientale de Xanthos en Lycie que préparent Marie-Patricia Raynaud, Marie-Geneviève Froidevaux et Jean-Pierre Sodini<sup>1</sup>. Un de leurs catalogues rassemble une trentaine de fragments inscrits du chancel ajouré qui date du troisième tiers du V<sup>e</sup> siècle<sup>2</sup>. Leur identification s’est faite lors de l’étude des éléments liturgiques sculptés, non au sein d’un catalogue d’inscriptions isolé. Certes la lecture de certaines portions inscrites a pu faciliter des collages de fragments jointifs ou le rapprochement d’éléments même disjoints d’un formulaire morcelé. En compulsant, pour cet article d’hommage à Nikola Jakšić, un grand nombre de *corpora* épigraphiques, nous avons été frappée de constater combien les supports – et en particulier les barrières liturgiques – sont souvent peu ou mal renseignés, n’étant pas, à l’instar des lettres qui s’enchaînent en ces mots qui forment des textes analysables, le souci premier de nos collègues épigraphistes. Ce que nous écrivons ici pourra être infirmé (ou confirmé) par des éléments encore non reconnus, autant que par de futures découvertes.

Les réflexions qui suivent ont été inspirées par l’attention extrême que porte constamment Nikola Jakšić, lorsqu’il étudie le mobilier liturgique carolingien, aux inscriptions qui y ont été gravées par divers dédicants laïcs ou religieux. Cet intérêt lui permet de conforter l’attribution de séries de productions à plusieurs ateliers et de les dater, souvent par ces dédicaces bien connues des princes croates et de leurs affidés, parfois même de manière remarquable à l’aide d’un simple mot comme ce *propitiatorium* qui apparaît sur plusieurs *ciboria* et épistyles de chancel en Dalmatie méridionale<sup>3</sup>. La Croatie actuelle conserve un corpus important d’épigraphes latines d’époque carolingienne dont deux des supports

<sup>1</sup> J.-P. SODINI, M.-G. FROIDEVAUX, M.-P. RAYNAUD (dir.), *La Basilique Est de Xanthos*, Bordeaux (à paraître).

<sup>2</sup> Brisés en petits morceaux, les éléments de la barrière avaient été réemployés dans une terrasse ottomane.

<sup>3</sup> N. JAKŠIĆ, A Ninth-century Stone-cutting Workshop in Southern Dalmatia, *Hortus Artium Medievalium*, 20/2, Zagreb - Motovun, 2014, pp. 590-601, spécialement pp. 596-597 et fig. 6a p. 593.

privilegiés ont été l'épistyle et le tympan des barrières de chœur hautes dites *pergulae*. De nombreux chercheurs ont cru y voir un phénomène nouveau ainsi que le rappelle incidemment Ivan Basić (nous traduisons): « Dans l'historiographie de l'art préroman – plus exactement dans l'étude de la continuité entre les productions paléochrétiennes et alto-médiévales – il a été depuis longtemps remarqué qu'en règle générale les architraves des clôtures de chœur ne sont dotées d'inscriptions qu'à partir du début de la période préromane. Cependant, aux IV<sup>e</sup>, V<sup>e</sup> et VI<sup>e</sup> siècles, les architraves des intérieurs d'églises sont presque toujours anépigraphes<sup>4</sup>. Pour confirmer cette règle bien établie, Ivan Basić cite en note les deux exceptions notables qu'il connaît : la *pergula* du *sacello* de S. Prodoscimo à S. Giustina de Padoue et sa presque jumelle disparue des S. Felice e Fortunato de Vicence. Deux exemples du premier tiers du VI<sup>e</sup> siècle auxquels nous reviendrons. Toutefois, notre propos ne se limitera pas aux parties hautes des chancels. Afin de remonter aux origines des *pergulae* inscrites qu'aime côtoyer Nikola Jakšić, nous nous sommes penchée plus largement sur les chancels paléochrétiens<sup>5</sup>, ce meuble fixe que l'on nommait alors au pluriel *cancelli/κάγκελλ(α)/-οι*<sup>6</sup>, sur les plaques pleines ou ajourées et les mains-courantes de ces barrières d'abord « basses », qui prennent fréquemment à compter de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle la physionomie « haute »<sup>7</sup> de la *pergula*<sup>8</sup>, sommée d'une architrave, ainsi que sur leurs supports, piliers, puis piliers-colonnettes voire minces colonnes. Autant l'annoncer d'emblée, les barrières de chancel inscrites aujourd'hui conservées (et identifiées) représentent un corpus des plus limités en Occident<sup>9</sup> et à peine plus important en Orient – mais il a fallu choisir... Nous rencontrerons ainsi de rares commandes particulières où le message écrit monogrammé était prévu, des inscriptions soignées gravées après la sculpture des éléments préfabriqués juste avant leur mise en place – et nous nous arrêterons sur les épistyles –, en laissant de côté un assez grand nombre d'épigraphes opportunistes plus ou moins élaborées. La gamme était vaste – aussi étendue que la variété des messages confiés au chancel, que celle des personnes citées dans les inscriptions et que, *in fine*, la justification du choix que ces mêmes personnes ont fait des supports spécifiques qu'étaient les *limina sacra*<sup>10</sup> aux seuils des sanctuaires.

<sup>4</sup> I. BASIĆ, Natpis nadbiskupa Ursa kao izvor za crkvenu povijest ranosrednjovjekovnog Zadra (I. dio), *Starohrvatska prosvjeta*, III/44-45, Split, 2017-2018, pp. 153-179, ici p. 159: « U historiografiji predromaničke umjetnosti – točnije proučavanjem kontinuiteta između ranokršćanske i ranosrednjovjekovne likovne produkcije – odavno je zapaženo da arhitravi oltarnih ograda u pravilu bivaju opremljeni natpisom tek od vremena rane predromanike. Arhitravi, pak, crkvenih interijera 4., 5. i 6. stoljeća gotovo su uvijek anepigrafski ».

<sup>5</sup> A. M. SCHNEIDER, Cancelli, in: *Realexikon für Antike und Christentum*, (éd.) Theodor Klauser, t. II, Bonn, 1954, col. 837-838 ; C. DELVOYE, Cancelli, in: *Realexikon zur byzantinischen Kunst*, (éd.) Klaus Wessel, Marcell Restlé, t. I, Stuttgart, 1966, col. 900-931 ; J. R. BRANHAM, Chancel screen, in: *Eerdmans Encyclopedia of Early Christian Art and Archaeology*, (éd.) Paul Corby Finney, Grand Rapids, 2017, vol. 1, p. 294 ; P. C. FINNEY, Cancelli, *ibid.*, pp. 247-248.

<sup>6</sup> Plusieurs des fragments de plaques de chancel de Plataies en Béotie (Grèce), de Bargylia et de Milet de Carie (Turquie), nomment le meuble dans l'inscription : τῶ[v] /κανκέλλων κόσ/μον ; τοὺς κανκέλλους ; [-- τοὺς καν] κέλλους ; --- τ]ὸν κάνκελλον I[...] ; τὸν κά[νκελλον ?].

<sup>7</sup> Sur les premières apparitions de chancel « haut », voir J.-P. SODINI – K. KOLOKOTSAS, *Aliki*, II, *La Basilique double*, Paris, 1984, p. 49 ; et H. G. THÜMMEL, Templon und Ikonostas, in: *Logos im Dialogos. Auf der Suche nach der Orthodoxie. Gedenkschrift für Hermann Goltz (1946-2010)*, (éd.) Anna Briskina-Müller, Armenuhi Drost-Abgarjan, Axel Meißner, Berlin, 2011, pp. 309-321. Le phénomène de surélévation semble partir de Constantinople : U. PESCHLOW, Zum Templon in Konstantinopel, in: *Αρμος. Τιμητικός τόμος στον καθηγητή Ν.Κ. Μουτσόπουλο για τα 25 χρόνια πνευματικής του προσφοράς στο πανεπιστήμιο*, (éd.) Georgios Velenis, Thessaloniki, 1991, t. III, pp. 1449-1475.

<sup>8</sup> Voir, pour l'usage de ce terme de *pergula*, R. FARIOLI, Pergulae paleocristiane del territorio ravennate, in: *Atti del VI Congresso Internazionale di Archeologia Cristiana, Ravenna, 23-30 settembre 1962*, Città del Vaticano, 1965, p. 115-121.

<sup>9</sup> Ainsi en *Hispania*, l'unique exemple de chancel inscrit est revendiqué par l'abbé Flainus, autour de 643, à Santa Cristina de Lena (Asturies). Cf. E. HÜBNER, *Inscriptiones Hispaniae Christianae*, Berlin, 1871, n° 146 ; J. VIVES, *Inscripciones cristianas de la España Romana y Visigoda (ICERV)*, Barcelona, 2<sup>e</sup> éd., 1969, n° 513.

<sup>10</sup> Cf. V. BEDROS – E. SCIROCCO, Liturgical Screens, East and West. Liminality and Spiritual Experience, in: *The Notion of Liminality and the Medieval Sacred Space*, (éd.) Ivan Foletti, Klára Doležalová, Turnhout (à paraître).

## LES CHANCELS MONOGRAMMÉS, UNE *IMITATIO* RARE DE PRATIQUES IMPÉRIALES

Si rien n'en est préservé avant cette date, Paul le Silentiaire expose de manière éclatante l'usage d'apposer le monogramme de l'empereur sur un chancel dans son *Ekphrasis* d'Hagia Sophia : « Au centre des panneaux de la clôture sacrée, qui en garnissent les intervalles et entourent les mortels consacrés, le ciseau trace un signe [γράμμα] unique qui vaut mille discours, puisqu'il unit les noms de la souveraine et du roi. Quant à la partie centrale en bouclier bombé, il l'a creusé pour y proclamer la croix »<sup>11</sup>. Les plaques de bronze argenté de la *Megalè ekklesia* de Constantinople arboraient semble-t-il en 562 un *signum* cruciforme<sup>12</sup> combinant en un monogramme double les deux noms de Justinien et Théodora (Ιουστινιανου καὶ Θεοδώρας) ; la forme graphique pouvait être proche de celle que pratiquèrent après 565 Justin II et son épouse Sophia : Ιουστινου καὶ Σοφίας<sup>13</sup>. Puisque sur les plaques standardisées de la production de Proconnèse, les monogrammes que nous allons voir à Rome, Salone, Milet, Thessalonique, Constantinople ou Nicée, occupent l'emplacement centré habituellement réservé au chrisme ou à la croix, dans une couronne, nous supposerons un schéma de ce type sur chaque plaque du chancel d'Hagia Sophia, mais sans certitude aucune.

C'est à Rome qu'il convient de chercher les traces d'un exemple de peu antérieur : le chancel du pape Jean II (532-535) à la basilique S. Clemente<sup>14</sup>. Mercure qui fut prêtre de cette église sous Hormisdas (514-523) avant de devenir pape lui-même sous le nom de Jean, s'était rendu à Constantinople dans les années 523-526. Que l'ambassade ait abouti à un présent impérial ou à une commande pontificale, elle peut expliquer la parenté visuelle du monogramme-bloc de Jean II<sup>15</sup> avec celui qu'utilisait à l'époque Justinien, notamment aux Saints-Serge-et-Bacchus. Le *nomen* de Jean, sans mention de dignité religieuse, est sculpté en méplat au centre d'au moins cinq plaques de S. Clemente<sup>16</sup> ; comme c'est l'usage en Orient, il est au génitif<sup>17</sup> et se développe en *Iohannis*. Mais il est rendu en lettres latines, avec un S et non un *sigma*, autour d'une armature en H (Fig. 1). Suivant les plaques, le *signum* se détache sur un large disque peu saillant ceint d'un ruban lisse (Fig. 1b) ou à l'intérieur d'une couronne agonistique<sup>18</sup> (Fig. 1a) ; il est flanqué de croix latines<sup>18</sup> qui confirment l'essence chrétienne de l'autorité pontificale. À Salone, une importante série de monogrammes fut apposée sur le même modèle

<sup>11</sup> PAUL LE SILENTIAIRE, *Description de Sainte-Sophie de Constantinople*, présentation et traduction de Pierre Chuvin et Marie-Christine Fayant, Paris, 1998, v. 712-716, pp. 106-107. Voir également S. G. XYDIS, *The Chancel Barrier, Solea, and Ambo of Hagia Sophia*, *The Art Bulletin*, 29-1, New York, 1947, pp. 1-24.

<sup>12</sup> Le monogramme cruciforme est apparu entre 518/522 et 532/533 en Orient (J. BARDILL, *Brickstamps of Constantinople*, Oxford, 2004, p. 49), il a été introduit une décennie plus tard en Occident.

<sup>13</sup> On trouve leur *signum* double sur des monnaies et des sculptures, comme ce chapiteau découvert près de Yalova : J. KRAMER, *Kämpferkapitelle mit den Monogrammen Kaisers Justinus' II.*, in: *Festschrift für Klaus Wessel zum 70. Geburtstag: in memoriam*, (éd.) Marcell Restlé, München, 1988, pp. 175-190.

<sup>14</sup> F. GUIDOBALDI, C. BARSANTI, A. GUIGLIA GUIDOBALDI, *San Clemente. La scultura del VI secolo*, Roma, 1992, pp. 91-94, fig. 78, 109, 111, 122, plaques n° XIV-XV, XXI.

<sup>15</sup> Ce monogramme se retrouve par deux fois sur quatre chapiteaux d'un *ciborium* (d'autel ζ) des S. Cosma e Damiano de Rome, aujourd'hui conservés au trésor de la cathédrale de Lyon. Cf. F. GUIDOBALDI, *Origine costantinopolitana e provenienza romana di quattro capitelli del VI secolo oggi a Lione*, *Mélanges de l'École française de Rome – Antiquité*, 101, Rome, 1989, pp. 317-364. Federico Guidobaldi suppose qu'il s'agissait dans les deux cas (chancel et *ciborium*) d'un présent de l'empereur Justinien.

<sup>16</sup> Cinq plaques de ce chancel du VI<sup>e</sup> siècle ont été remployées dans la barrière du XI<sup>e</sup> siècle à Saint-Clément, mais il pouvait en compter davantage.

<sup>17</sup> C'est un des arguments qui plaide pour une commande impériale davantage que pontificale.

<sup>18</sup> C. BARSANTI, R. FLAMINIO, A. GUIGLIA GUIDOBALDI (dir.), *Corpus della scultura altomedievale*, VII-7, *La diocesi di Roma. La III Regione ecclesiastica*, Spoleto, 2015, n° 57 (face A), pp. 192-203, pl. XXV (couronne de laurier), n° 70 (face A), p. 217, pl. XXXVII (couronne de laurier), n° 77 (face A), pp. 225-226, pl. XLII (couronne avec rinceau d'*hederæ*), n° 92 (face A), pp. 244-245, pl. LVI (couronne de laurier), n° 94 (face A), pp. 246-247, pl. XXV (couronne lisse et O presque plein – inachevée ζ).

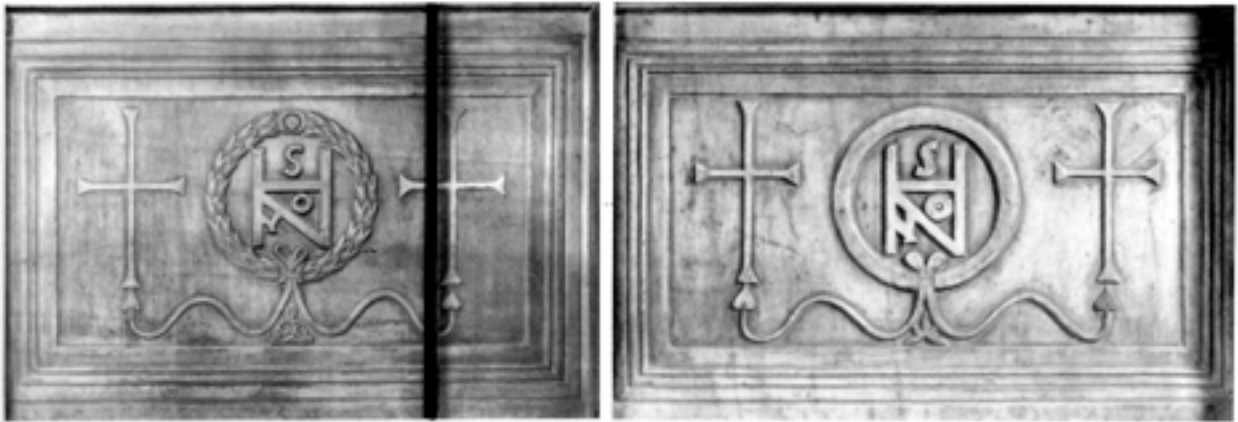


Fig. 1a-b. Plaques de chancel au monogramme du pape Jean II remployées dans la schola cantorum romane de S. Clemente à Rome (Corpus CISAM, t. VII-7, pl. XXV-57 [a], pl. XXV-94 [b])

par l'évêque Honorius II (vers 527-547<sup>19</sup>), dans sa cathédrale sud<sup>20</sup>, sur des plaques de chancel bifaces en marbre de Proconnèse<sup>21</sup>, ornées au revers de disques plats portant des croix, presque identiques à celles que nous venons de voir à Rome ; les fragments assurent un minimum de cinq plaques. Deux lemnisques assez courtes, que le poids des *hederae* entraîne vers le bas, s'échappaient du nœud de la couronne en double listel qui enserrait le monogramme-bloc dans un cercle lisse (Fig. 2). Circonscrit à l'intérieur du H initial, il se déchiffrait *Honorius*, au nominatif, selon la pratique occidentale : nous penchons donc pour une commande de l'évêque salonitain aux ateliers de la mer de Marmara.

Datable du deuxième quart du VI<sup>e</sup> siècle<sup>22</sup>, une plaque de marbre de la rotonde Sainte-Marie dite de l'Asklepion de Milet en Carie arborait une couronne lisse au centre de sa face antérieure. Elle contenait un monogramme-bloc en faible relief se lisant *Ἀρχιεπισκόπου* (De l'archevêque [X]). Le nom, également au génitif, du prélat qui avait fait réaliser ce chancel à la manière de Jean II ou d'Honorius II, devait figurer sur une plaque jumelle<sup>23</sup>.

<sup>19</sup> L'évêque Honorius II a réuni les synodes salonitains de 530 et 533, voir B. KUNTIĆ-MAKVIĆ, *Honorius Iunior, Salonitanae Urbis Episcopus*. Essai sur la Dalmatie de son temps, in: *Acta XIII Congressus Internationalis Archaeologiae Christianae, Split - Poreč, 1994*, (éd.) Nenad Cambi & Emilio Marin, Città del Vaticano - Split, 1998, pp. 997-1002 ; et en dernier lieu A. ŠKEGRO, *Honorius Junior – reformer of the Dalmatian Church*, in: *Zbornik radova sa znanstvenog skupa Dani Stjepana Gunjače, 2*, (éd.) Tomislav Šeparović, Split, 2012, pp. 11-20.

<sup>20</sup> JELIČIĆ-RADONIĆ, *The Salonitan Cultural Circle of Justinian's Time*, in: *Acta XIII Congressus Internationalis Archaeologiae Christianae, Split - Poreč, 1994*, (éd.) Nenad Cambi & Emilio Marin, Città del Vaticano - Split, 1998, pp. 1023-1036. Il s'agit de la cathédrale méridionale du complexe double, qui venait d'être rebâtie.

<sup>21</sup> N. DUVAL – J.-P. CAILLET, *Monogramme de l'évêque Honorius, sur une plaque de marbre (vers 500, ou entre 527 et 547)*, in: *Salona IV – Inscriptions de Salone chrétienne, IV<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles*, Nancy Gauthier, Emilio Marin, Françoise Prévot (dir.), Rome - Split, 2010, n° 51 à 54, p. 219 à 223 ; voir déjà C. METZGER (dir.), *Salona I – Catalogue de la sculpture paléochrétienne de Salone*, Rome - Split, 1994, n° X.b.1, pp. 238-239, pl. LXXVII-LXXVIII.

<sup>22</sup> Milet a acquis le statut de métropole en 520, Hyakinthos fut le premier à porter le titre d'archevêque en 538, cf. D. FEISSEL, *L'évêque, titres et fonctions d'après les inscriptions grecques jusqu'au VII<sup>e</sup> siècle*, in: *Actes du XI<sup>e</sup> Congrès international d'archéologie chrétienne, Lyon, Vienne, Grenoble, Genève et Aoste (21-28 septembre 1986)*, (éd.) Noël Duval, Rome - Città del Vaticano, 1989, pp. 810-811.

<sup>23</sup> T. ULBERT, *Studien zur dekorativen Reliefplastik des östlichen Mittelmeerraums (Schrankenplatten des 4.-10. Jahrhunderts)*, München, 1969, pp. 27-28, 51, pl. 34 ; G. MIETKE, *Das Museum für byzantinische Kunst im Bode-Museum*, München, 2006, p. 27 ; O. DALLY, M. MAISCHBERGER, P. SCHNEIDER, A. SCHOLL (éd.), *ZeitRäume: Milet in Kaiserzeit und Spätantike*, catalogue d'exposition à Berlin, Regensburg, 2009, n° 8 pp. 175-176 ; et en ligne : <http://www.epigraph.topoi.org/jca/icamainapp/inscription/show/1719>.



Fig. 2. Fragment complété au ciment d'une des plaques au monogramme d'Honorius II de Salone, Musée archéologique de Split (cl. P. Chevalier)

Deux morceaux de deux plaques de chancel en marbre proconnésien datées de la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle, découverts à Hagios Démétrios de Thessalonique, arborent au centre du champ de leur avers le reste du monogramme-bloc en méplat, inscrit dans une couronne en double tore et listel, d'un même dédicant laïc. Le revers de ces plaques était orné d'une grande croix pattée. Le premier *signum* est trop abîmé pour être déchiffré<sup>24</sup> ; sur la foi du second, Denis Feissel a proposé de lire au génitif, Γρηγορίου μαγίστρου ζ (de maître ζ Georges)<sup>25</sup>, lecture qu'Eugenio Russo a fini par accepter en 2006<sup>26</sup>. Johannes Diethart a suggéré de développer Πραγματίου Γρηγορίου<sup>27</sup>. Mais la proposition la plus originale est celle de Giorgios Velenis<sup>28</sup>, qui objecte que le *sigma* manque pour lire *magister* et propose de reprendre l'édition primitive – Πατριάρχου Γρηγορίου ([don] de Gré-

goire, patriarche) – et de l'interpréter comme une allusion, non plus dans la première mais dans la seconde moitié du VI<sup>e</sup> siècle, au pape Grégoire le Grand (590-604), qui avait juridiction sur l'Illyricum et se serait impliqué dans le financement d'une restauration de la basilique thessalonicienne. L'èta forme armature en H ; l'omicron et l'upsilon des désinences sont posés au sommet des deux hastes et flanquent une petite croix latine pattée – celle-ci conforte d'ailleurs l'idée d'un commanditaire ecclésiastique. Cependant il semble bien que le petit monogramme cruciforme, placé dans un disque qui marque l'intersection d'une grande croix, sur trois plaques de chancel fragmentaires de la fin du VI<sup>e</sup> siècle mises au jour à la Kalenderhane Camii d'Istanbul soit celui d'une donatrice laïque : Μαρκέλλας ζ ([don] de Marcelle ζ)<sup>29</sup>. Finissons cette énumération par une dernière plaque que Claudia Barsanti avait signalée dans l'église de la *Koimèsis* de Nicée-İznik et qui portait un grand monogramme (non déchiffré) en méplat, ceint de l'habituelle couronne à lemnisques<sup>30</sup> ; mais nous reviendrons plus bas à cette église et à son chancel.

Voyons maintenant trois cas de figure, où les monogrammes sont plus loquaces. À Paroikia sur l'île de Paros, deux plaques de la *pergula* encore en place devant le *bèma* de la Panaghia Etakontapyliani et les fragments de deux autres, portent un message monogrammatique qui fut ciselé avec leur décor en relief méplat<sup>31</sup>, où quatre *signa* cruciformes occupent les écoinçons autour d'un losange timbré

<sup>24</sup> G. SOTIRIOU – M. SOTIRIOU, 'Η βασιλική τοῦ Ἁγίου Δημητρίου Θεσσαλονίκης, Athinai, 1952, p. 172 et fig. 69.

<sup>25</sup> D. FEISSEL, *Recueil des inscriptions chrétiennes de Macédoine du III<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1983, n° 94 p. 93, pl. XXI.2.

<sup>26</sup> E. RUSSO, Le maestranze greco-constantinopolitane a Roma nel VI secolo, *Jahreshefte des Österreichischen Archäologischen Instituts in Wien*, 75, Wien, 2006, p. 252, fig. 17. En 1991, il optait pour Πατρίκιου Γρηγορίου (patrice Grégoire).

<sup>27</sup> J. DIETHART, Compte rendu de D. Feissel, *Recueil des inscriptions chrétiennes de Macédoine du III<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1983, *Jahrbuch der Österreichischen Byzantinistik*, 35, Wien, 1985, p. 294.

<sup>28</sup> G. VELENIS, Συμβολή στη χρονολόγηση τριών επιγραφών από τη Μακεδονία με αναφορές σε κορυφαίους ιεράρχες, *Byzantina*, 25, Thessaloniki, 2005, pp. 11-13 ; repris par A. CHANIOTIS, T. CORSTEN, N. PAPA-ZARKADAS, R. A. TYBOUT, *Supplementum Epigraphicum Graecum*, 55, Leiden, 2009, n° 718.

<sup>29</sup> U. PESCHLOW, Architectural Sculpture, in: *Kalenderhane in Istanbul. The Buildings, their History, Architecture and Decoration, Final Reports of the Archaeological Exploration and Restoration at Kalenderhane Camii 1966-1978*, (dir.) Cecil L. Striker, Doğan Kuban, Mainz, 1998, n° 118 p. 109, pl. 132, pour la plus complète et, pour les deux autres fragments, n° 39 et 165, pp. 134-135. La lecture très hypothétique est de Giusto TRAINA, *Byzantine inscriptions, ibid.*, p. 112 n° 3-5.

<sup>30</sup> C. BARSANTI, Ancora sulla lastra con i monogrammi del monaco Giacinto, il presunto fondatore della Koimesis di Nicea, *Annuario dell'Istituto di Storia dell'arte*, ns 1, Roma, 1981-1982, p. 8, fig. 5.

<sup>31</sup> A. MITSANI, Τό παλαιοχριστιανικό τέμπλο της Καταπολιανής Πάρου, *Δελτίον τῆς Χριστιανικῆς Ἀρχαιολογικῆς Ἑταιρείας*, 27, Athinai, 2006, pp. 75-90.

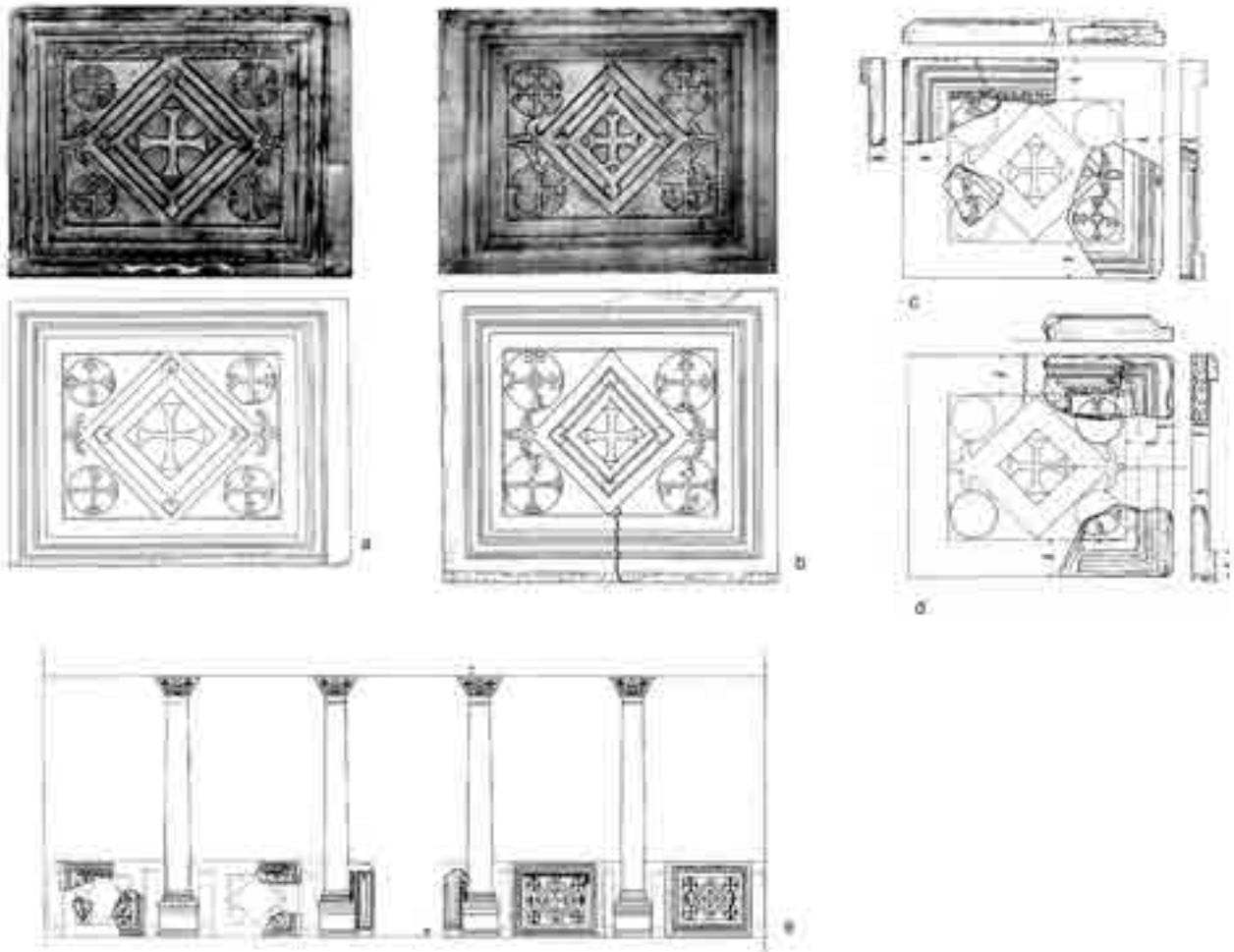


Fig. 3a-e. Plaques 1 à 4 (a-d) et restitution (e) de la pergula de la Panaghia Etakontapyliani de Paros par Angeliki Mitsani (*Δελτίον*, 27, 2006, fig. 5-6 p. 80 [a], fig. 7-8 p. 81 [b], fig. 14 p. 83 [c], fig. 15 p. 83 [d], fig. 25 p. 85 [e])

d'une croix (Fig. 3a-e). Les textes chiffrés concernent un évêque Georges et, suivant la lecture de Georges Kiourtzian<sup>32</sup>, les prêtres Constantin et Georges, ainsi qu'au moins un nommé Michel : 1. Θεοτόκε || βοήθη / Γεωργίου || ἐπισκόπου (« Ô Mère de Dieu, viens en aide à Georges, évêque ! ») (Fig. 3a) ; 2. Θεοτόκε βοήθη || Κων(σ)τ(α)ντίνου / Γεωργίου || πρεσβυτέρων (« Ô Mère de Dieu, viens en aide à Constantin [et] Georges, prêtres ! ») (Fig. 3b) ; 3. Θ[ε]οτό[κε] || [βοήθει / ---] || Μιχαήλ (« Ô Mère de Dieu, viens en aide à [---] et] ζ Michel ! ») ((Fig. 3c) ; 4. [Θεοτόκε] || [β]ο[ήθει] / --- || ---] (Fig. 3d). Les 1<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> plaques sont en outre pourvues d'une courte invocation sculptée en léger relief dans le cadre supérieur du champ orné ; en fin de phrase quelques lettres descendaient sur le retour latéral du bandeau lisse, à droite. On lisait, de très près (les lettres sont hautes de 3-4 cm) : 1. † Κ(ύρι)ε σῶσον τῶν βασιλέα (καί) ἐπάκουσον ἡ/μ/ῶ/ν / † (Seigneur, sauve le roi [et] entends/réponds-nous !)<sup>33</sup>. 3. † Κύριε νίκας δώρησεν (*sic*) [τω φιλοχρίστω βασιλεῖ

<sup>32</sup> Nous préférons en effet la lecture proposée en 2000 par G. KIOURTZIAN, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes des Cyclades. De la fin du III<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle après J.-C.*, Paris, 2000, n° 59, plus proche des formulaires rencontrés sur les autres exemples de chancels ou plus généralement d'objets inscrits.

<sup>33</sup> Angeliki MITSANI (*Τό παλαιοχριστιανικό τέμπλο...*, *op. cit.*, p. 89.) note que l'inscription reprend le verset 10 du psaume 20 dit de *Prière pour le Roi* : « Éternel, sauve le roi ! Réponds-nous... ».



Fig. 4. Plaque de la pergula de Bilice  
(cl. MHAS)

orientaux, débutant par CHR I ou E... C'est là ce qui poussa Viktor Novak à lire en 1929 *Miserere Christe* sur la plaque à cercles sécants (Fig. 4)<sup>37</sup>, lecture retenue depuis. Dans sa restitution récente de la *pergula* de Bilice, Ana Mišković situe les deux plaques côte à côte, affichant une répétition inversée de l'invocation à la clémence du Christ<sup>38</sup>. Encadrer par ces plaques l'accès au sanctuaire nous semblerait plus pertinent : la mise en page de leurs bordures sommitales est proche de celle des linteaux de portes contemporains de la région, gravés de trois croix latines alignées<sup>39</sup>, enrichie ici des deux paires de *signa*<sup>40</sup> – quoi de plus approprié qu'une double prière au seuil même du chœur ζ

ημών] (Seigneur, donne la victoire [à notre roi qui aime le Christ] !) et 4. [---]ος μεγαλου βασιλ[εως] (... du grand roi). Dans l'esprit de l'évêque associé avec les deux prêtres et un possible laïc sur ce chancel qu'ils ont tous offert, ce *basileus* anonyme était sans nul doute leur contemporain, Justinien<sup>34</sup>.

Penchons-nous à présent sur un exemple de chancel timbré de monogrammes qui provient de Bilice, près de Šibenik<sup>35</sup>. En 1908-1909, les ruines de l'église à chœur triconque datée des VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles ont livré les fragments de deux plaques en calcaire, aujourd'hui dans les collections du Musée des monuments archéologiques croates (MHAS) de Split. Le champ de la première est orné de cercles sécants imbriqués en méplat, celui de la seconde d'écailles. Sur leur large bandeau lisse sommital, deux monogrammes-blocs gravés étaient encadrés par trois petites croix latines pattées<sup>36</sup>. Ce sont presque les deux mêmes mais ils apparaissent dans l'ordre inverse d'une plaque à l'autre. Aucune restitution n'est assurée comme souvent avec les monogrammes. Le *Iohannes Chroatensis* proposé par Luka Jelić fut vite contesté. Pour le premier *signum* le sens de lecture habituel suggère un nom voire une invocation pieuse, comme à Paros ou sur d'autres chancels

<sup>34</sup> Hypothèse retenue en 2017 dans l'édition en ligne par P. NOWAKOWSKI, *Cult of Saints*, E01279 – <http://csla.history.ox.ac.uk/record.php?recid=E01279> (sans référence à l'article d'A. Mitsani).

<sup>35</sup> Le site, qui se trouve à 5 km sur la Krka, en aval du siège épiscopal attesté en 530 de *Scardona*-Skradin, a fait l'objet d'une campagne de révision des fouilles anciennes en 2016, voir M. JARAK – V. JUKIĆ BUČA, *Revizijska arheološka iskopavanja trikonhale crkve u Bilicama 2016. godine / The 2016 Revision Excavations of the Triconch Church in Bilice*, *Diadora*, 31, Zadar, 2017, pp. 129-153.

<sup>36</sup> Les auteurs du début du XX<sup>e</sup> siècle avaient reconnu les lettres CEHRT dans le premier, AEHMRS dans l'autre : Ć. IVEKOVIĆ, *Die Entwicklung der mittelalterlichen Baukunst in Dalmatien*, Wien, 1910, fig. 4 p. 16 ; L. JELIĆ, *Contributo alla storia dell'arte in Dalmazia et Il complesso monumentale di Bilice presso Sebenico*, *Bullettino di archeologia e storia dalmata*, 35, supplemento, Spalato, 1912, pp. 64-65 et 69-80. Voir A. MIŠKOVIĆ, *Liturgijska oprema i arhitektonska plastika iz trikonhosa u Pridragi i Bilicama na izmaku kasne antike*, *Ars adriatica*, 5, Zadar, 2015, pp. 7-20, en particulier pp. 11-12 et 14-16.

<sup>37</sup> V. NOVAK, *Monogram MISERERE CHRISTE*, in: *Šišićev zbornik. Zbornik naučnih radova Ferdi Šišiću povodom šezdesetgodišnjice života 1869-1929 posvećuju prijatelji, štovatelji i učenici*, (éd.) Grga Novak, Zagreb, 1929, pp. 517-530.

<sup>38</sup> A. MIŠKOVIĆ, *op. cit.*, fig. 18 p. 15.

<sup>39</sup> Voir notamment C. METZGER (dir.), *Salona I, op. cit.*, n° I.a.1-I.a.3, pp. 4-5, n° I.a.15, pp. 11-12, pl. IV-V.

<sup>40</sup> Un peu comme sur le linteau de la basilique de la *Porta Caesarea* de Salone, où une croix latine pattée était flanquée de deux paires de monogrammes (*ibid.*, n° I.a.7, pp. 7-8, pl. VII).

Enfin revenons à la *Koimèsis* de Nicée dont nous avons déjà mentionné une plaque à grand monogramme cruciforme. Celui d'un certain Hyacinthe occupait le centre d'une seconde plaque ; en léger relief, il était ceint d'un fin cercle et encadré de manière rayonnante par six autres *signa* cruciformes plus petits, qui occupaient les boucles extérieures d'un entrelacs où se croisaient trois « 8 », tracés par des doubles listels<sup>41</sup>. Les sept monogrammes développés suppliaient la Théotokos – comme à Paros – de venir secourir son serviteur Hyacinthe, les trois *signa* inférieurs spécifiant ses fonctions de moine, de prêtre, d'higoumène : Θεοτόκε, || βοήθει || τῷ δουλῷ σου || Ὑακίνθου, || μόναχῳ, || πρεσβυτέρῳ, || ἡγουμένῳ. La datation de cette plaque trouvée en 1807 dans l'autel de la basilique qui a été démolie en 1922, n'est pas assurée et varie selon les auteurs entre le VI<sup>e</sup> et le VIII<sup>e</sup> siècle<sup>42</sup>, mais il semble avéré que l'abbé Hyacinthe est le fondateur de cette église monastique qui accueillit notamment le concile de Nicée II en 787.

## QUELQUES ÉPISTYLES QUI EN LAISSENT PRÉSAGER D'AUTRES

À l'instar d'autres évergètes de son époque qui multiplièrent leur monogramme au sein d'un même édifice – ainsi le couple impérial de Justinien et Théodora aux Saints-Serge-et-Bacchus, à Hagia Sophia et Hagia Eirene de Constantinople de même qu'à Saint-Jean d'Ephèse, ou les évêques Eufrasius à l'Eufrasiana de Poreč, Victor à S. Vitale de Ravenne, Élie à S. Eufemia de Grado... –, Hyacinthe de Nicée ne s'arrêta pas à un unique *signum* nominal. En plus d'être sculpté sur un linteau<sup>43</sup> (celui de l'accès principal comme à Poreč ☩), sur plusieurs chapiteaux de la nef, et dessiné, en tesselles de verre, aux deux extrémités de l'inscription mosaïquée qui courait sur une ligne le long de l'extrados de l'arc triomphal de l'abside<sup>44</sup>, son monogramme répété rythmait encore selon Claudia Barsanti l'épistyle du chancel que nous venons d'évoquer.

Ce principe itératif, accumulant cette fois plusieurs inscriptions, apparaît à Padoue avec l'œuvre du grand évergète laïc que fut le consul Opilion<sup>45</sup> : la basilique dédiée à la martyre locale Justine, hors-les-murs de la cité. Envisageons dès lors le célèbre chancel inscrit du *sacellum* de saint Prosdocime. Comme l'indique une autre épigraphe, cette chapelle cruciforme à coupole du VI<sup>e</sup> siècle, qui est un des seuls vestiges de la basilique fondée par Opilion, contenait le corps de Prosdocime, évêque et confesseur<sup>46</sup>. La *pergula* en marbre de Proconnèse barre la corde de l'abside (Fig. 5a-d), mais c'est un état

<sup>41</sup> Ne subsistent aujourd'hui sur place que deux fragments jointifs de la plaque : ses deux tiers inférieurs, le monogramme central et trois des petits *signa* latéraux qui se détachent sur des disques. Les autres écoinçons sont habités par des palmettes ou des fleurons d'acanthé.

<sup>42</sup> T. SCHMIT, *Die Koimesis-Kirche von Nikaia. Das Bauwerk und die Mosaiken*, Berlin - Leipzig, 1927, p. 13, pl. X.3 ; E. WEIGAND, *Zur Monogrammschrift der Theotokos-(Koimesis)-Kirche von Nikaia, Byzantion*, 6, Leuven, 1931, pp. 411-420 (avec d'autres exemples) ; C. BARSANTI, *Ancora sulla lastra con i monogrammi del monaco Giacinto...*, *op. cit.*, pp. 5-16 ; *EAD.*, *Una nota sulle sculture del tempio di Giacinto nella chiesa della Dormizione (Koimesis) a Iznik-Nicea, Storia dell'arte*, 46, Roma, 1982, pp. 201-208, fig. 2 ; *EAD.*, *The Iznik-Nicaea's Archaeological Museum: in Search of a Catalogue*, in: *Iznik through History*, (dir.) Isöl Akbaygil, Halil İnalçik, Oktay Aslanapa, Istanbul, 2003, pp. 278-279, fig. 41 (qui date la plaque d'un « VII secolo maturo ») ; et U. PESCHLOW, *The Churches of Nicaea-Iznik*, *ibid.*, p. 205.

<sup>43</sup> Découvert par Urs Peschlow, ce linteau a été publié par C. MANGO, *Notes d'épigraphie et d'archéologie : Constantinople, Nicée, Travaux et Mémoires*, 12, Paris, 1994, pp. 351-352, fig. 4-5.

<sup>44</sup> Το οίκω σου πρέπει αγίασμα Κ(ύρι)ε εις μακρότητα ημερών (Il faut de l'eau bénite [dans] ta maison Seigneur, pour toute la durée des jours). La seconde partie de la phrase reprenait la fin du dernier verset du psaume 93 : « [La sainteté convient à ta maison], ô Éternel ! pour toute la durée des temps ».

<sup>45</sup> A. COLECCHIA, Pd.1. Santa Giustina, in: *Italia, I : Province di Belluno, Padova, Vicenza (Corpus architecturae religiosae europeae* [saec. IV-X], II), (éd.) Gian Pietro Brogiolo, Monica Ibsen, Zagreb, 2009, pp. 94-102, plan fig. 2 p. 96. Voir aussi P. L. ZOVATTO, *L'oratorio paleocristiano di Santa Giustina a Padova*, in: *La basilica di S. Giustina. Arte e Storia*, Castelfranco Veneto, 1970, pp. 19-60.

<sup>46</sup> M. SANNAZARO, Padova, in: *Il Veneto nel Medioevo. Dalla 'Venetia' alla Marcha veronese*, (éd.) Andrea Castagnetti, Gian Maria Varanini, Verona, 1989, t. II, pp. 242-243 ; et P. VEDOVETTO, *Corpus della scultura altomedievale delle diocesi di Padova e Malamocco/Chioggia (secc. VI-X)*, thèse de doctorat d'archéologie, sous la dir. d'A. Tomezzoli et A. Chavarría Arnau, Université de Padoue, 2019, n° 27 pp. 86-89.



Fig. 5a-d. La pergula de l'oratoire de saint Prosdocime à S. Giustina de Padoue, vues d'ensemble (a) et de détail de l'inscription (b-c-d) (cl. P. Chevalier)

reconstitué dans les années 1970 : la barrière avait été démontée et réutilisée dans le *sacellum* même, au XVI<sup>e</sup> siècle. Les deux plaques ont disparu – peut-être arboraient-elles le monogramme d'Opilion ζ –, tout comme les chapiteaux des piliers-colonnettes des deux extrémités, qui ont été remplacés (Fig. 5d). L'inscription aux lettres gravées soulignées de nielle court sur une ligne qui suit l'architrave et l'arc au-dessus de l'accès central (Fig. 5a-c) : † [hedera] In nomine Dei · in hoc loco colocatae sunt · reliqui/ae s(an)ctorum · apostolorum · et · plurimorum · martyrum · qui pro conditore omni/que · fidelium plebe orare dignentur [hedera] †<sup>47</sup> (Au nom de Dieu, en ce lieu ont été placées les reliques des saints apôtres et de maints martyrs qui sont dignes de prier pour le fondateur et tout le peuple des fidèles). L'iden-

<sup>47</sup> P. L. ZOVATTO, La pergula paleocristiana nel sacello di san Prosdocimo in Padova e il ritratto del santo titolare, *Rivista di Archeologia Cristiana*, 34, Roma, 1958, pp. 137-167 ; plus récemment D. MAZZOLENI, Testimonianze epigrafiche paleocristiane a Padova, in: *Santa Giustina e il paleocristianesimo a Padova. Studi e ricerche nel XVII centenario della prima martire patavina*, (dir.) Claudio Bellinati, Padova, 1986, pp. 95-112 ; G. CUSCITO, Ancora sulle origini cristiane di Padova, in: *Un uomo chiamato Prosdocimo a Patavium, Antichità Altoadriatiche*, 75, Trieste, 2013, pp. 67-80 ; et tout dernièrement P. VEDOVETTO, *Corpus della scultura altomedievale...*, op. cit., n° 38 pp. 100-105.



Fig. 6a-b. Tronçons de pergulae de S. Stefano rotondo (a) et de S. Pudenziana à Rome (b) (Corpus CISAM, t. VII-6, pl. V-14 [a], et t. VII-1, pl. XLVI-97 [b])

tité du préfet du prétoire *Rufus Venatius Opilio*, consul en 524 sous le règne de Théodoric (493-526)<sup>48</sup>, est suggérée implicitement et humblement par le terme *conditor* dans ce simple procès-verbal non daté, mais une longue inscription dédicatoire placée en façade de la basilique rendait hommage à son œuvre. L'épigraphe du chancel était ainsi facilement comprise par les lecteurs de l'époque. Un dispositif très similaire existait dans l'oratoire cruciforme à coupole de S. Maria *mater domini* à la basilique funéraire des S. Felice e Fortunato à Vicence<sup>49</sup>. Au-devant de l'autel se dressait avant 1649 une *pergula* également inscrite dans les années trente du VI<sup>e</sup> siècle, dont ne subsiste qu'une description (« une corniche soutenue par quatre colonnes ») publiée au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'épistyle portait la dédicace d'un haut fonctionnaire du royaume ostrogoth, contemporain d'Opilion, le référendaire Grégoire : *Hoc oratorium b(eatae) M(ariae) matris domini Gregorius sublimis uir referendarius a fundamentis aedificauit et in Christi nomine dicauit*<sup>50</sup> (Cet oratoire de la bienheureuse Marie mère du seigneur, Grégoire, homme sublime, référendaire, l'a édifié depuis les fondations et [en] a fait offrande au nom du Christ).

Deux exemples viennent clore, à Rome, cette courte liste (Fig. 6). Un tronçon d'architrave daté du VI<sup>e</sup> siècle proviendrait de S. Stefano rotondo<sup>51</sup>. Complète à droite, la mince poutre de marbre blanc<sup>52</sup> présente en façade une modénature de corniche et un motif d'*anthemion* en méplat timbré d'une petite croix pattée en relief sous laquelle on pouvait sans doute suspendre une lampe (Fig. 6a). La ligne unique de texte est gravée en majuscules régulières : † [--- ma]rt(yribus) [hedera] D(e)i [hedera] Stephano, Laurentio, Iohann(i) et Paul(o) [hedera], Calumn(iosus) [hedera] fam(ulus) [hedera]

<sup>48</sup> J. R. MARTINDALE, *Opilio*, in: *The Prosopography of the Later Roman Empire (PLRE)*, (éd.) Arnold Hugh Martin Jones, John Robert Martindale, John Morris, t. II, A.D. 395-527, vol. B, Cambridge, 1980, pp. 808-809.

<sup>49</sup> E. NAPIONE, Vi.2. Il complesso dei Santi Felice e Fortunato, in: *Italia*, I..., *op. cit.*, pp. 248-262, plan fig. 5 p. 251.

<sup>50</sup> F. BARBARANO DE MIRONI, *Historia ecclesiastica della città, territorio e diocesi di Vicenza*, V, Vicenza, 1761, p. 162 ; S. LUSUARDI SIENA, Vicenza, in: *Il Veneto nel Medioevo...*, *op. cit.*, vol. II, pp. 196-197. Voir en ligne : [http://out.accessify.com/visit?domain=oracle-vm.ku-eichstaett.de/AE 2003, 00412](http://out.accessify.com/visit?domain=oracle-vm.ku-eichstaett.de/AE%2003,00412).

<sup>51</sup> La pièce exposée au Musée de la Crypta Balbi à Rome a été achetée à un antiquaire comme provenant de la II<sup>e</sup> région de la ville, S. Stefano rotondo est donc le meilleur candidat – la dédicace mentionnant saint Étienne. Voir A. MELLUCO VACCARO & L. PAROLI (dir.), *Corpus della scultura altomedievale*, VII-6, *La diocesi di Roma. Il Museo dell'alto medioevo*, Spoleto, 1995, n° 14 pp. 99-103, pl. V.

<sup>52</sup> Elle est conservée sur 0,70 m de longueur pour une section de 9 x 11,5 cm.

*Chr(ist)i obt(ulit) †*<sup>53</sup> (Calumniosus, serviteur du Christ, a offert [ce chancel ζ---] aux martyrs de Dieu Étienne, Laurent, Jean et Paul). Des reliques de ces martyrs de Jérusalem et de Rome devaient se trouver sous l'autel. Le dédicant serait dans les premières décennies du VI<sup>e</sup> siècle un jeune clerc romain se qualifiant de *famulus Christi*<sup>54</sup>. Une autre dédicace a été gravée sur l'épistyle d'une *pergula* en marbre de Proconnèse découverte en 1960 à S. Pudenziana<sup>55</sup>. La modénature de la pièce<sup>56</sup> consiste en trois bandeaux plats égaux, en retraits successifs, saillant au-dessus du champ épigraphique tout aussi lisse (Fig. 6b). Mise en page sur une ligne de grandes majuscules pattées, sobres et élégantes, l'invocation plaide pour le salut du pape Sylvère, qui se trouve être le fils d'Hormisdas, qui fut pape avant Jean II (voir *supra* le chancel de S. Clemente). On lit simplement : † *Saluo beat(issimo) · papa Silverio Hilarus p(res)b(yster) · fecit †*<sup>57</sup> (Pour le salut du très bienheureux pape Sylvère, le prêtre Hilaire a fait [faire ce chancel]). Ces exemples d'architraves, clairement lisibles, alternaient ainsi dédicaces et mentions de don salvifique.

## POUR CONCLURE

Sur les quelques dizaines d'autres barrières inscrites mises au jour de la Grèce à la Syrie-Palestine qui forment l'essentiel du corpus des chancels inscrits et que nous n'évoquerons pas en détail faute de place, on trouve des intercessions pour une personne, un groupe, une communauté, voire une ville<sup>58</sup>, des acclamations, des inscriptions votives, des ex-voto, des citations bibliques ou liturgiques... Les épistyles, les cimaises et les bordures sommitales des plaques de ces chancels portant le message de donateurs laïcs et religieux devaient présenter aux regards des fidèles de chaque espace ecclésial comme aux visiteurs-lecteurs occasionnels un ensemble suggestif de l'expression épigraphique et des préoccupations spirituelles de leur communauté, de la seconde moitié du V<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle. Ces barrières de chœur ne constituent cependant qu'un des dispositifs liturgiques qu'il était loisible d'épigraphier, à égalité avec l'autel, le *ciborium* et l'ambon – et leurs inscriptions se comprenaient comme un tout avec celles du reste de l'église qui les contenait.

Placées à l'interface entre l'espace des laïcs et le sanctuaire réservé au clergé, les chancels porteurs d'inscriptions et de monogrammes les affichaient toujours en direction des fidèles. Ces barrières architecturées offraient plusieurs emplacements pouvant constituer des champs épigraphiques privilégiés. Exception faite des grands *signa* monogrammatiques intégrés au décor du champ orné, les inscriptions

<sup>53</sup> G. B. DE ROSSI, *Inscriptiones christianae urbis Romae septimo saeculo antiquiores*, 1, Roma, 1857, n° 1955 ; C. DIEHL, *Inscriptiones latinae christianae ueteres*, Berlin, 1924-1931, n° 1908 ; en ligne depuis 2013 dans l'Epigraphic Database Bari, sous le n° 31881 (<http://www.edb.uniba.it/epigraph/31881>). Voir également F. DE RUBEIS, Epigrafia a Roma dell'età classica all'altomedioevo, in: M. S. STELLA, P. DELOGU, L. PAROLI, M. RICCI, L. SAGUÍ, L. VENDITELLI, *Roma d'all'antichità al medioevo. Archeologia e Storia nel Museo Nazionale Romano Crypta Balbi*, Milano, 2001, pp. 107-108, n° 3 pp. 115-116, fig. 73 p. 107 ; G. G. PANI, Nota epigrafica, in: *Corpus della scultura altomedievale*, VII-6, *op. cit.*, pp. 100-103.

<sup>54</sup> Peut-être un des deux *Calumniosus* mentionnés dans des lettres du pape Grégoire I<sup>er</sup> : GRÉGOIRE LE GRAND, *Registrum epistularum*, (éd.) Dag Norberg, Turnhout, 1982, *Ep.*, I, 109 et II, 189.

<sup>55</sup> Elle est aujourd'hui fixée au revers de la façade du côté nord. Voir L. PANI ERMINI (dir.), *Corpus della scultura altomedievale*, VII-1, *La diocesi di Roma. La IV Regione ecclesiastica*, Spoleto, 1974, n° 97 pp. 146-147, pl. XLVI ; C. ANGELELLI, *La basilica titolare di S. Pudenziana. Nuove ricerche*, Città del Vaticano, 2010, p. 32 et 170, n° 4 p. 330, fig. 173.

<sup>56</sup> La longueur conservée est de 0,90 m pour une section de 18,5 x 15 cm.

<sup>57</sup> F. DE RUBEIS, *Epigrafia a Roma...*, *op. cit.*, p. 108, n° 4 p. 116, fig. 74 p. 107 ; L. CARDIN, *Epigrafia a Roma nel primo medioevo (secoli IV-X). Modelli grafici e tipologie d'uso*, Roma, 2008, p. 34.

<sup>58</sup> Ainsi près d'Ascalon en Israël : Εὐτυχῶς / τῆ πόλει ! (Bonne chance à la ville !), une ville non identifiée (sans doute Ascalon). Le texte a été gravé à l'intérieur d'une couronne laurée en méplat, avant 543, cf. Y. USTINOVA – G. SERIY, A Byzantine-Period Funerary Chapel in the Newe Yam Dalet Neighborhood in Ashqelon, *'Atiqot*, 90, Jerusalem, 2018, p. 154 et fig. 10-11 p. 155.

occupaient la plupart du temps le haut des plaques, très fréquemment la bordure sommitale, ou la face antérieure de la main-courante qui les surmontait parfois – et on les y a gravées *in situ* avant le montage du meuble. Elles couraient le plus souvent sur une ligne horizontale, éventuellement étendue sur plusieurs plaques voisines et leurs piliers ; cet alignement simple se répétait dans les exemples où les épigraphes étaient incisées sur l'épistyle d'une *pergula*. Quelques occurrences montrent encore des supports inscrits ou dotés d'un monogramme de donateur ; là encore on a logiquement utilisé les surfaces planes : plinthe de base, fut lisse, astragale ou abaque de chapiteau. On observe donc une utilisation pragmatique de tous les éléments du chancel, qui garantissait au message affiché une lisibilité au moins relative, pour qui à l'époque savait lire. Pour les autres, ces signes gravés ou en faible relief constituaient un décor supplémentaire, une frise géométrique par exemple quand il s'agissait d'une épigraphe linéaire. Le déchiffrement de lettres souvent petites et mal éclairées n'était pas aisé et celui des monogrammes moins encore<sup>59</sup>. Mais l'essentiel était de placer ainsi en vue dans l'espace ecclésial un nom, une prière, un ex-voto, une citation... que certains liraient, devineraient ou se remémoreraient, que d'autres se feraient lire réactivant le message, et que de toute façon Dieu saurait. Dans l'évergétisme chrétien qu'attestent aussi ces textes plus modestes que les dédicaces d'architectures, quel que soit le donateur, celui-ci ne cherchait ni la gloire terrestre ni la reconnaissance de ses citoyens comme dans l'Antiquité classique, mais celle de Dieu et le salut éternel<sup>60</sup>.\*

## Riječi i monogrami uklesani u kamenu nekih ranokršćanskih ograda svetištâ

Ranosrednjovjekovni epigrafski običaj kojim se »izražavaju« arhitravi visokih ograda svetištâ (*pergola*) potječe iz rijetke tradicije urezivanja natpisa na ranokršćanskim ogradama svetištâ. Ovaj članak obrađuje kako pisane spomenike izražene u obliku monograma i urezane u trenutku narudžbe, tako i natpise urezane neposredno prije postavljanja unaprijed pripremljenih i skulpturom ukrašenih elemenata ograda svetištâ. Odabrani elementi dijelom odražavaju doseg i raznolikost poruka koje se njima prenose, no istovremeno njihovim značenjem i sadržajem opravdavaju izbor ograde kao nositelja poruke, smještene unutar crkve, na samom pragu svetišta.

**Ključne riječi:** ograda svetišta, monogrami, natpisi, 6.-7. stoljeće

---

<sup>59</sup> A. EASTMOND, Monograms and the Art of Unhelpful Writing in Late Antiquity, in: *Sign and Design. Script as Image in Cross-Cultural Perspective (330-1600 CE)*, (dir.) Brigitte Myriam Bedos-Rezak, Jeffrey F. Hamburger, Dumbarton Oaks, 2016, pp. 219-236.

<sup>60</sup> J.-P. CAILLET, L'évolution de la notion d'évergétisme dans l'Antiquité chrétienne, in: *Donation et donateurs dans le monde byzantin, Actes du colloque international de l'Université de Fribourg, 13-15 mars 2008*, (éd.) Jean-Michel Spieser, Élisabeth Yota, Paris, 2012, pp. 11-24.

\* This article was written with the support of the project PZS-2019-02-1624 – GLOHUM – Global Humanisms: New Perspectives on the Middle Ages (300-1600).